GUELMA

2 500 poussins périssent dans un incendie à Bouhamdane

Un poulailler a été ravagé par les flammes ce vendredi, à Mechta Echaouche, commune de Bouhamdane (daïra de Hammam Debagh).

Le feu a pris vers 11h 45 et pas moins de 2 500 poussins ont péri, indique le communiqué de la Protection civile de la wilaya.

La même source précise par ailleurs qu'un homme âgé de 39 ans a été légèrement blessé par les flammes, qui ont également ravagé 45 bottes de foin et 10 quintaux d'aliments de volaille. D'importants moyens ont été déployés par l'unité de la Protection civile de Hammam Debagh, pour venir à bout du sinistre.

L'opération a duré plus de deux heures, a indiqué le même communiqué.

N. Guergour

AÏN-TÉMOUCHENT

Récupération de 190 têtes de moutons

Dans un bilan de la Gendarmerie nationale, il ressort que 193 têtes de moutons ont été récupérées lors de l'année écoulée par les éléments de la Gendarmerie nationale parmi les 509 têtes qui ont été volées durant la même année, le dernier chiffre communiqué, est relatif au vol dans la commune de Aïn-El-Arba où les gendarmes ont récupéré 100 têtes de moutons.

Le bilan fait état d'une hausse en matière de vol de bétail de plus de 255 têtes par rapport à l'année dernière alors que la récupération des têtes volées a dépassé celle de l'année écoulée de 78 têtes, note le communiqué de la Gendarmerie nationale.

S. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

16 kg de kif saisis à Hassi Zahana

Dans la journée du samedi dernier, les services de douanes ont, à un point de contrôle d'un barrage érigé sur l'autoroute Est-Ouest, pas loin de la localité de Hassi-Zahana, intercepté 16 kg de kif traité en possession d'un individu qui a été arrêté.

Selon nos sources, le mis en cause voyageait à bord d'un car en provenance de Tlemcen à destination de Souk-Ahras. Il a été remis aux services de sécurité et la quantité de kif estimée à 960 millions de centimes a été saisie. Ce dernier, âgé de 30 ans, encourt une amende de 4 milliards de centimes.

A. M.

TLEMCEN

Les naufragés de la misère

Il y a quelques mois, nous évoquions les conditions de vie déplorables des Subsahariens, qui traversent des milliers de kilomètres au risque de leur vie, pour trouver refuge en Algérie. Loin de les stigmatiser, il faut cependant alerter les responsables sur cette nouvelle forme d'immigration clandestine qui pourrait poser un sérieux problème dans quelques années au pays d'accueil. Ces derniers mois, ces naufragés de la misère arrivent en masse et sont livrés à eux-mêmes.

Leur misère fait plus réagir toute la population qui, malheureusement, ne peut rien faire. Ceux qui sont censés apporter secours et assistance aux victimes de cette tragédie humaine attendent, eux aussi, des instructions. Certes, des citoyens manifestent leur solidarité à ces réfugiés syriens et subsahariens, dont le nombre ne cesse d'augmenter, les services publics ne réagissent pas pour des raisons humanitaires. Ce qui se passe sous nos yeux est tout simplement scandaleux et inhumain, depuis l'apparition du froid, la wilaya de Tlemcen est devenue la destination de ces damnés de la terre, des dizaines de familles subsahariennes arrivent en masse pour s'installer dans la rue.

A partir de l'avenue Bab el Djiad jusqu' aux confins du marché couvert, en passant par Blass el Khadem, ce sont des familles entières qui occupent les trottoirs pour faire la manche. Mais un fait nouveau est en train de prendre de l'ampleur et qui provoque la colère des citoyens. Comment peut-on laisser des nourrissons dans la rue en plein hiver.

Sous d'autres cieux, dès les premiers signes de froid, des ONG, les services sociaux aidés par des volontaires sillonnent en plein nuit les rues pour éviter des drames humains.

Les SDF sont secourus et des aides leur sont proposées. En hiver, tout le monde se mobilise pour cette frange de la population qui n'a pour toit que la grisaille du ciel. Le cas des réfugies subsahariens doit être sérieusement pris en charge, il est vrai que ces malheureux n'ont officiellement pas de statut de réfugies, selon la convention internationale, mais l'Algérie ne peut pas accepter un tel drame humain sur son sol pour une durée indéterminée.

En ce qui concerne les réfugiés syriens, ces derniers se débrouillent plutôt bien, ils se permettent même de louer des habitations, une chose est sûre, ils ne passent pas la nuit à la belle étoile, mais ils mendient en famille en plaçant leurs enfants au milieu de la route pour attendrir les automobilistes, une solution doit être apportée au plus vite, il y a le cas des naissances, des enfants non scolarisés livrés à la rue, des jeunes filles qui peuvent se livrer à la prostitution.

Il y a quelques jours, une femme de cette communauté étrangère qui venait tout juste d'accoucher était sur le trottoir dans un piteux état avec son nouveau-né, elle fut sauvée in extremis par une dame qui avait remarqué la présence d'un bébé à peine enveloppé dans une couverture.

Tous les citoyens veulent apporter leur aide à ces familles, certains sont même disposés à les accueillir, c'est le cas de cette dame d'un milieu aisé qui était prête à accueillir cette femme en détresse avec son nouveau-né, mais elle ne veut pas prendre de risques, on ne peut héberger un étranger sans le déclarer aux autorités, alors que peut-on faire ? Il est vrai la solidarité des Algériens n'est pas un vain mot, même les plus démunis font preuve de générosité. Cela ne suffit pas.

Certaines ONG qui ne ratent aucune occasion pour épingler l'Algérie en matière des droits de l'Homme n'hésiteront pas à exploiter le cas de ces malheureux qui se trouvent sur notre sol.

En attendant des solutions d'en haut, les responsables locaux directement concernés sont interpelés par l'ampleur de cette tragédie.

Chez les Occidentaux, durant la période hivernale, les services sociaux sont à la pointe de ce combat pour sauver des vies. En terre d'islam, les consciences ont du mal à se réveiller.

M. Zenasni

MILA

Quand la bureaucratie impose ses lois !

Certes, le phénomène est national mais, pour le commun des citoyens de la wilaya, Mila occupe incontestablement le hit-parade de la bureaucratie et de la mésestime des administrés par ceux-là mêmes qui sont censés être, en principe, à leur service !

C'est tellement devenu chose courante que tout un chacun se débrouille comme il peut, afin de régler ses petites tracasseries et embûches bureaucratiques ! Connaissances par-ci, interventions par-là ou carrément tenter de soudoyer et négocier avec le chargé du dossier !

Deux causes majeures sont à l'origine de ce phénomène et toutes deux ont pour dénominateur commun l'impunité ! Ces causes sont le gain facile et l'incompétence.

Même le wali, Madani Fouatih Abderrahmane, n'a pas échappé à cette règle, la découvrant à ses dépens ! Ayant sponsorisé un concours organisé au mois d'octobre passé par l'Association des journalistes et correspondants de presse de la wilaya, relatif au meilleur travail journalistique de l'année, M. Fouatih a appris, en ce mois de janvier 2016, que les lauréats de ce concours n'ont toujours pas perçu les prix attribués, chose qui a mis le chef de l'exécutif de wilaya hors de lui, dit-on ! Renseignement pris, il s'est avéré que le dossier est toujours balloté entre la Direction de l'administration locale (DAL), pourvoyeuse des fonds, le contrôle financier (CF) et la trésorerie de wilaya et, chacun y va de sa propre argumentation pour justifier sa position ! On a affaire, estiment certains, à un véritable «triangle des Bermudes bureaucratique» !

Que dire alors de toutes ces tracasseries que rencontrent, quotidiennement, les gérants d'entreprises de réalisation, les fournisseurs, les artisans et tout ce beau monde qui gravite autour de ces administrations et autres organes de contrôle, afin de percevoir leurs dus et voir leurs situations réglées ou régularisées ? Des situations qui traînent dans l'espace et dans le temps, sans autres formes de procès.

Qui pour lutter contre ce carcan rétrograde et «bourreaucrate», responsable en grande partie de tout ce retard dans le développement enregistré par cette wilaya déshéritée et comment ? Là est toute la problématique !

A. M'haïmoud

NAÂMA

Bonne récolte de laine pour cette saison

Les services de la DSA (services agricoles) de la wilaya de Naâma ont indiqué que la quantité de laine récoltée durant la saison de tonte 2015 a atteint les 13 000 quintaux ; une quantité en progression de près de 100 quintaux par rapport à la campagne écoulée.

La wilaya de Naâma, qui compte un cheptel de plus d'un million d'ovins, ne dispose plus de structures de triage, de transformation et de confection de la laine.

Dans un passé récent, c'était un commerce propice pour les éleveurs, bouclant ainsi une partie de l'aliment du bétail : la plus grande quantité de laine était destinée aux producteurs de l'Est du pays qui venaient s'approvisionner dans la région, une autre quantité pour les artisans locaux qui transforment la laine en produits de tissage et également la production locale dans certains foyers ksouriens ; c'était une matière première pour le tissage local des haïks, djellabas, burnous, ghennasse et autres, c'était une source de vie aussi pour les locaux.

Aujourd'hui, c'est le casse-tête des éleveurs, la collecte est en diminution pour ne pas dire à l'abandon, la laine risque de ne pas trouver preneur dans l'avenir, à moins qu'un investisseur local dans ce domaine ne vienne la prendre en charge .

Malgré la sécheresse qui sévit durant ces derniers temps, la récolte des toisons est en hausse d'une année à une autre, vu l'accroissement de l'élevage du cheptel dans la région : 1,400 million de têtes ovines, selon les dernières statistiques de la DSA. Idem donc pour la production de cuir, à l'exemple des deux dernières fêtes de Aïd-El-Adha, où des milliers de peaux de moutons abattus durant la fête – source de produit pour les mosquées – n'étaient plus collectés, faute de preneurs, nous dit-on.

B. Henine

RELIZANE

Deux morts et huit blessés à Sid-El-Hadj

Malgré les journées d'information et de sensibilisation organisées par la radio locale de Relizane en étroite collaboration avec la Gendarmerie nationale, la police et la Protection civile, les routes continuent de faire des victimes.

Deux personnes ont trouvé la mort et 8 autres ont été blessées dans un grave accident de la route survenu hier après-midi, au niveau de la RN 7, plus précisément au lieudit Sid-El-Hadj, situé à l'ouest du chef-lieu de Relizane, selon le chargé de la cellule de communication de la Protection civile de la wilaya de Relizane.

L'accident a eu lieu entre deux voitures qui roulaient à vive allure, un taxi collectif et une Kangoo qui se sont télescopés. Alertés par les usagers de la route, les éléments de la Protection civile sont intervenus pour évacuer les deux dépouilles mortelles, tandis que les huit autres blessés ont été acheminés vers les urgences médicales de l'établissement hospitalier public Mohamed-Boudiaf du chef-lieu de Relizane. Par ailleurs, l'on nous signale qu'une enquête a été aussitôt ouverte pour déterminer les causes et circonstances exactes de ce drame ayant occasionné la mort à deux personnes, ajoute notre interlocuteur.

A. Rahmane